Une animation globalement appréciée

Récits supplémentaires

Résumé :

Dona Alberti, la résidente d'une maison de retraite raconte et commente un "moment créatif" imaginé par la psychologuqe et la logopède de son institution à l'occasion du passage à l'an neuf.

Contexte :

Une animation réalisée en maison de retraite à l'occasion du passage à l'an 2020.

Contexte Méthodologique:

Dans son livre "Misericordia" (Métailié 2023, pp. 169-174), l'écrivaine portugaise Lidia Jorge retranscrit les enregistrements réalisés pendant une année par sa mère, Dona Alberti, résidente d'une maison de retraite. C'est donc par la réécriture de la fille que nous parvient la voix de la mère, une femme pleine de vie et de curiosité pour les autres et le monde qui l'entoure.

Type(s) d'acteur(s) :	Logopède, Psychologue
Type d'acte :	Activité
Thème(s) :	Activités, Communication
Concept(s) :	Agentivité, Expérience, Récit, Système d'agentivité
Lieu d'observation :	Maison de repos
Région d'observation :	Bruxelles
Date d'observation :	nouvel an 2020
Numéro de page du livre :	undefined
Auteur du récit :	Lidia JORGE

Vignette :

était tellement révoltée qu'elle ressemblait à un contremaître furieux. Elle parlait très fort, disait que M. Tó devrait être en vie, et qu'il était contre la servitude mais aussi contre la trahison et la méchanceté. Dona Joaninha épuisait ses gros mots. Ni Janice, la Jéhovah, ni Larissa ne parlaient, elles ne faisaient que laver mon visage, changer les bassines d'eau et prendre des vêtements dans la penderie, jusqu'à ce que l'infirmier Joaquim se présente et me mette un pansement sur le front.

Dona Joaninha a dit: "Dona Alberti, regardez comment c'est. Ce n'est pas croyable, je venais vous chercher pour parler de quelque chose, avant de descendre pour le Moment Créatif, et je vous trouve dans cet état! Frigorifiée et en sang. Vous avez déjà dû perdre la sensibilité? Dans ce cas, il vaut mieux vous reposer, et ces deux grandes gigues devront vous apporter le petit-déjeuner dans la chambre. Ah! Si Tó n'était pas parti, si Tó n'était pas parti..." Mais j'ai dit que je m'étais réveillée tôt précisément pour assister à ce Moment, et que je me sentais très bien. "Et vous y allez à jeun, dona Alberti? La réunion doit déjà être en train de commencer..." J'ai demandé à dona Joaninha de glisser la main dans la poche de mon fauteuil, d'y prendre une banane, de l'éplucher, de me la donner et de nous mettre en route. L'ancienne maîtresse de João Almeida m'a poussée le long du couloir et en un rien de temps on entrait dans le Grand Hall. On était en retard, mais le Moment n'avait pas encore commencé.

Au lieu de me mettre devant, comme j'aimais le faire les jours comme celui-là, je suis restée derrière. Dona Joaninha aussi. Une fois installée, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu que tous mes camarades avaient un bonnet rouge sur la tête. C'était une marée de têtes rouges, là dans le Grand Hall. J'ai passé en revue ce qui était sous mes yeux, et j'aurais juré que Rita de Lyon et Luisa de Gusmão étaient les deux résidentes assises quelques

chaises plus loin. Je les ai reconnues à leurs tenues et à leurs épaules. Un peu plus devant, trois hommes, M. Sereno, M. Gomes et maître Mascarenhas, avaient eux aussi la tête couverte de bonnets rouges. Dona Joaninha marchait de long en large, et elle a reçu un bonnet rouge. J'ai pensé: Personne n'enfilera ce truc à Maria Alberta, non. C'est une chose de s'amuser, c'en est une autre de servir de clown. Je lutte contre ce genre d'affront depuis longtemps, mais aussitôt Maria José das Lundas est apparue derrière moi et m'a couvert la tête d'un de ces bonnets. Je n'ai même pas attendu qu'elle s'éloigne, en un rien de temps le bonnet rouge que j'avais reçu était sur mes genoux. Et entre-temps le Moment Créatif commençait, très différent de celui de l'année dernière auquel j'avais activement participé. J'ai levé les yeux et j'ai vu que, tout près des premiers rangs, un ours polaire et un phoque dansaient très joyeusement. J'avais un pansement sur le front, un bonnet sur les genoux, mais j'ai quand même ressenti un grand contentement. La psychologue Débora était cachée dans l'ours polaire, l'animatrice Bianca, dans le phoque.

Le phoque a dit: "Bienvenue au Moment Créatif. Quelqu'un connaît le thème de ce Moment?" Quelqu'un devant a levé la main au milieu des bonnets: "Je sais, c'est la Nouvelle Année 2020." L'ours polaire s'est avancé et a expliqué: "Exact. L'année dernière, nous avons construit un poème sur l'Hôtel Paradis, cette année ce sera sur l'Année de la Voiture..." Quelqu'un a dit, quelle voiture? Le phoque a répondu: "Observez le dessin que nous allons vous montrer..." Le phoque et l'ours ont déroulé une feuille de papier dessin, où étaient dessinés deux petits chevaux tirant une voiture, deux roues et des timons d'où dépassait un tas de fleurs. Ils ont levé la grande feuille en l'air et attaché ses bords sur un support. J'ai vu.

"Qu'est-ce que vous voyez?" ont demandé en même temps l'ours et le phoque. À coup sûr, tous admiraient

Page 2
Licence

le dessin, mais personne n'a répondu. J'ai pensé que tous ceux capables de voir voyaient ce que je voyais, que les zéros avaient été transformés en roues et le chiffre 2 en têtes de cheval avec des crinières. J'ai trouvé ça très intéressant, et tout comme l'année dernière j'aurais aimé intervenir, mais j'étais très loin, j'avais un pansement sur la tête et je n'avais pas mon bonnet. J'étais très bien à faire la morte. Comme personne ne répondait, les filles déguisées ont expliqué l'image et commencé à poser des questions utiles. Un instant j'ai cru que la psychologue redirait oust, oust, oust, mais Débora, sous ses vêtements blancs et velus d'ours polaire, a seulement dit : "Maintenant je pose la question et les résidents répondent : 2020, l'Année de la Voiture, sera une année de... ? Allons-y, Allons-y..."

Preuve en est que beaucoup avaient compris le sens de l'image, dona Plínia, presque centenaire mais qui parle très bien, a répondu : "Ce sera une année de fleurs..." Quelqu'un à ses côtés, que je ne parvenais pas à identifier, a ajouté : "Une année de progrès et de prospérité..." Plusieurs voix ont crié avec une faible intensité, une année de paix, d'amour, d'amitié, de famille, de nourriture pour tous, d'eau potable pour toute la planète, a dit M. Mascarenhas, de santé, beaucoup de santé, a dit la voix de M. Sereno, de moins de pollution, a dit dona Rita de Lyon, une année avec plus de respect et de politesse, a dit dona Luísa de Gusmão, et dona Joaninha, à mes côtés, a crié, une année de révolution pour le monde entier. À ce stade, tellement de suggestions avaient déjà fusé que le phoque et l'ours n'avaient plus qu'à résumer, comme l'année dernière. Les deux animaux ont ôté les têtes de leurs costumes et les visages de l'animatrice culturelle et de la psychologue Débora sont apparus devant nous, très rouges. Elles enlevaient ce qui était en trop de ces suggestions pêle-mêle et les transformaient en vers courts : Définition de l'Année

de la Voiture, une année d'amitié dans les familles, de paix entre les peuples, d'harmonie écologique sur Terre, d'abondance pour les pauvres, d'eau pour toutes les régions sèches, de consensus entre les nations, etc., etc., parce que les résidents avaient donné les idées à l'ours et au phoque, mais maintenant la psychologue et l'animatrice culturelle composaient le poème. Les phrases seraient écrites sur la grande feuille de papier dessin et la feuille exposée à l'entrée, saluant la nouvelle année qui arriverait demain. Ça m'avait plu.

Plus exactement, j'ai beaucoup aimé.

Si j'avais parlé, j'aurais ajouté quelque chose en rapport avec les livres, mais je m'étais ravisée, à cause de ma fille, et je n'avais pas trouvé comment faire un vers à ce propos. À un moment, j'ai failli interrompre le phoque et dire, je voudrais que ce soit une année où tout le monde lise, mais j'ai eu honte de parler d'un sujet aussi intime comparé aux thèmes grandioses qui avaient été exposés. Alors que le Moment était sur le point de se terminer, Maria José das Lundas s'est approchée de mon fauteuil pour me pousser, elle a pris le bonnet rouge et me l'a enfoncé sur la tête jusqu'aux yeux. Je l'ai enlevé et jeté par terre. Le pansement du front est parti avec lui. Ça m'est égal, je n'ai ni mal ni froid. J'éprouve un enthousiasme pour la vie comme je n'en ai pas éprouvé depuis de nombreuses années.

Dans cette ambiance créative, je me suis sentie très bien.

Je me suis même dit que l'Hôtel Paradis, de temps en temps, cessait d'être un lieu d'exil pour être un jardin d'enfants, et que c'était juste un peu dur au début, ensuite tout passait très avantageusement. À bien y réfléchir, si ce lieu d'exil ne se transformait pas parfois en cour de récréation, en école, en cirque, en théâtre, en bordel, en asile, cette grande maison serait insupportable, et ainsi on comprend les sauts du phoque et de

Page 3
Licence

Licence

l'ours que tous apprécient. Mais le bonnet rouge sur la tête, je n'ai pas accepté, j'aime que mes cheveux restent bouclés autour de mon visage et se voient. Je n'ai jamais aimé les fichus sur la tête. Lorsqu'on s'est assis à table, tous ont gardé leur bonnet. Même maître Mascarenhas mangeait sa soupe avec son bonnet. Le mien, si personne ne l'a ramassé entre-temps, doit encore être par terre. D'ailleurs, je devais avoir une coupure visible sur le front mais personne ne la remarquait. Il a fallu que dona Joaninha attire l'attention sur le rôle qu'elle avait joué dans ma chambre avant le Moment Créatif pour que mes camarades de table remarquent ma blessure, à présent exposée. Seul maître Mascarenhas n'a pas commenté ma blessure parce qu'il avait ouvert son journal après la soupe et qu'il le lisait.

J'ai remarqué que dona Joaninha regardait le journal, mais M. Gomes ne quittait pas des yeux dona Joaninha. M. Gomes a dit, alors que le riz au poisson n'était pas encore arrivé: "L'année prochaine sera l'Année de la Voiture. Joaninha, vous croyez que l'année qui vient sera bonne?" La sauveuse de la matinée a répondu: "Voilà que vous recommencez! Elle sera formidable, si vous me fichez la paix..." Et, à ce moment-là, dona Joaninha a de nouveau regardé le journal de maître Mascarenhas. Ivan apportait le riz, maître Mascarenhas a replié son journal. À la fin du déjeuner, plus personne ne portait le bonnet sur la tête. Alors dona Joaninha a voulu me raccompagner dans ma chambre, comme autrefois. Elle a dit qu'elle avait quelque chose à me dire.

En arrivant dans la chambre, elle s'est assise sur le lit vide et elle a dit: "Dona Maria Alberta, je me demande seulement ce qui vous serait arrivé si je n'étais pas venue à votre secours ce matin. Avec le chaos qui règne dans cette maison, on n'aurait même pas remarqué votre corps évanoui par terre..." J'ai accepté. Elle a poursuivi: "La blessure n'est pas profonde, mais elle a touché une

veine spéciale parce que le sang coulait sans arrêt. Sans moi, je ne sais pas si ça se serait arrêté. Ça a été un coup de chance parce que je venais vous demander une faveur et je vous ai trouvée par terre en train de saigner..." Dona Joaninha s'est approchée de mon fauteuil et m'a demandé: "Dona Alberti, apprenez-moi à lire."

Je suis restée sans voix: "Vous apprendre à lire, dona Joaninha? Je ne sais pas comment. Vous auriez d'abord besoin de connaître les vingt-six lettres de l'alphabet. Ce n'est qu'après les avoir reconnues et avoir appris à les rassembler que vous pourriez commencer à lire."

Elle est devenue rêveuse: "Vingt-six lettres. J'en connais déjà quelques-unes, je peux encore apprendre à lire."

"Oui, vous allez pouvoir apprendre à lire dona Joaninha."

"Dona Alberti, pour moi, l'Année de la Voiture sera l'année où j'apprendrai à lire."

28 décembre 2019

Collines distantes, ce qui sera, sera –
je crois en la vie telle qu'elle est
et ensuite, on verra –
verra.

Page 4